

L' Abeille.

7me Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

7me Année

VOL. VII.

PETIT SEMINAIRE DE QUÉBEC, 22 JUIN 1859.

No. 29.

ENVOI

A Messieurs du Séminaire de Québec.

Ce grand homme, Messieurs, cette gloire berline,
Fut le premier apanage de cette noble chaire,
Que vous continuez aux bords du Saint-Laurent.
Gardant comme un trésor, loin de toutes atteintes,
De l'immortel Laval les traditions saintes,
Vous êtes parmi vous un soleil bienfaisant.

Du peu que vous savaiez vous êtes l'origine,
Si nous pouvons encore à la source diriger,
D'où s'échappe à grands flots l'enseignement humain,
Approcher quelquefois nos lèvres altérées,
Nous la devons à vous, dont les mains vénérées,
Nous ont de la science ouvert le chemin.

Si nous avons gardé, par de tout alliage,
Des pionniers Français l'héroïque héritage,
Notre religion, notre langue et nos lois;
Si dans les mauvais jours de notre jeune histoire
Nous avons avec nous vu marcher la victoire,
Nous vous devons encore ces glorieux exploits.

Car fécondant toujours le sol de la patrie,
Des grandeurs de la foi, des éclairs du génie,
Vous gardiez ce dépôt, source de tout les biens,
Et païsant les leçons des histoires antiques,
Nos pères ont appris ces vertus héroïques
Qui font les nobles cœurs et les grands citoyens.

Si du séjour céleste où son âme immortelle
S'enivre des clartés de la vie éternelle,
Laval peut contempler ces murs resplendissants
Où lancant tous ses feux, l'intelligence humaine,
Des travaux de l'esprit embrassant le domaine,
Fait briller des rayons sans cesse renaissants;

Si il a vu comme nous vos nobles sacrifices,
Les arts encouragés par vos mains bienfaitrices;
S'il entend aujourd'hui ces hymnes triomphants
Qui chantent votre nom dans ce concert immense,
Que fait monter au ciel notre reconnaissance,
Il doit dire de vous : ils sont bien mes enfants!

OCTAVE CREMARIE.

Québec, le 15 juin, 1859.

UTILITÉ DE L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE ET ANALYSE DES PRINCIPAUX SYSTÈMES ORIENTAUX.

A voir ces productions de tout genre où se dessinent les caractères les plus opposés, où apparaissent les opinions les plus contradictoires et même les plus extravagantes, on est tenté de croire que si l'histoire de la philosophie n'est pas nuisible, elle est tout au moins inutile. Le philosophe qui veut pénétrer jusqu'au fond des choses n'en juge pas ainsi, son œil pénétrant se plaît à observer la marche de l'intelligence dans le cours des siècles. Il s'efforce par de laborieuses recherches de découvrir le germe qui a donné naissance à un système; il met en relief la cause qui a produit une révolution dans le monde intellectuel; on le voit séparer,

pour ainsi dire, les couleurs dont est formée la nuance qui sert quelquefois de transition d'un système à un autre, puis calculer avec discernement la mesure de bien et de mal que chaque théorie philosophique a dû fournir pour créer telle autre. Pourquoi donc cet examen approfondi de systèmes si contraires?

Pourquoi employer pendant de longues années une puissante intelligence à l'étude par fois d'absurdités révoltantes? C'est que dans ce vaste champ intellectuel des siècles passés, le philosophe peut bien y raconter des erreurs, mais d'une autre part, son génie supérieur y glane des pensées profondes, ces observations judicieuses dont il saura plus tard faire son profit en les alliant avec les sages, ou en faisant sortir des jets de lumière qui éclaireront les siècles futurs.

D'ailleurs, ne croyez pas qu'il compte pour perdus les moments donnés à l'étude même des aberrations. Ce coup d'œil jeté sur les efforts impuissants de tant d'hommes distingués par leurs talents, lui inspire une juste défiance de lui-même et confond son orgueil. "L'impuissance de la raison et ses tristes écartés, dit Mgr. Beuvier, nous font sentir le besoin d'une autorité qui nous garantisse de toute erreur: nous l'appelons de tous nos vœux, nous la recherchons afin de nous y attacher avec confiance. Convaincu par le spectacle de tant d'illusions, de variations, d'incertitudes et même d'absurdités déplorables, que les plus vastes génies n'embrassent ordinairement qu'une partie de la vérité, l'homme apprend à comparer entre elles les diverses doctrines; à les rectifier, à les compléter les unes par les autres, et à apprécier les principes par leurs conséquences.

L'histoire de la philosophie est donc une source abondante où chacun peut puiser des enseignements précieux, et où chaque espèce d'erreur même peut nous servir de leçon.

Voyons quel avantage on peut retirer de la philosophie orientale en repassant à grands traits ce qu'il y a de plus remarquable.

L'histoire de la philosophie se divise en trois périodes; la philosophie an-

cienne, la philosophie du moyen âge ou la scolastique, et la philosophie moderne. La philosophie ancienne commence avec les peuples et prolonge son existence jusqu'au VI siècle. Elle comprend la philosophie des peuples de l'Orient et la philosophie grecque. La première partie de la philosophie ancienne attirera seule notre attention.

Les peuples enfans, dont la raison sommeille encore, consultent plus les traditions de leurs ancêtres que leur propre raison. D'un autre côté, tout chez eux, prend un caractère de soudaineté, de spontanéité, la parole, l'action. La philosophie de ces peuples participera nécessairement à cette double condition de leur enfance. Ils auront une philosophie, mais une philosophie qui reposera moins sur les spéculations de la raison humaine que sur les traditions de leurs pères. La raison même pourra y mettre quelquefois du sien, mais ses efforts se présenteront bien moins comme des combinaisons artificielles d'idées, que sous la forme de rapides intuitions, premiers éclairs de la pensée philosophique.

Cette philosophie traditionnelle et intuitive ne reste pas à ce point stationnaire; elle subit l'influence de l'imagination. Car c'est l'imagination qui domine chez les peuples nouveaux, et elle a d'autant plus de puissance sur leur esprit que leur raison est moins éclairée. Ainsi donc, profitant de son avantage, l'imagination ira altérer le domaine des faits légués par les ancêtres, elle ira les transformer en fictions, qu'elle enveloppera dans des symboles poétiques et mythiques.

Voilà en quoi consiste la philosophie des peuples qui sont peu éloignés de leur berceau. Telle fut la philosophie des peuples de l'Orient pendant les premiers âges du monde. On peut désigner par le nom de conceptions primordiales les germes de philosophie que l'on voit ainsi chez ces peuples, lorsque le raisonnement n'a pas encore remplacé l'instinct pure; et il est douteux qu'on puisse leur donner le nom de philosophie proprement dite, dans le sens de recherche de la vérité par les seules lumières de la raison. Ordinairement même on ne fait remonter la philosophie purement rationnelle qu'à Thalès